



Graissan d'Autrefois

Mars 2011
N° 266



Quelle belle image bucolique d'un temps qui n'est plus !
Au loin, le village offre son visage recueilli, d'avant la construc-
tion du boulevard extérieur.

Au premier plan, M^r Albert Barau, le berger, musette à l'épaule et bâton
sous le bras, s'offre un moment de répit. Un mouchoir, retenu par la
casquette, protège sa nuque des rayons du soleil.

Les moutons ont quitté la bergerie ; le berger, un de ses chiens près de lui, les
laisse à leur plaisir de brouter paisiblement dans la zone salée bordant
la route de Mandiac. Plus tard il les conduira vers la lointaine desti-
nation qu'il aura choisie.

Graissan d'Autrefois

LES DERNIERS TROUPEAUX

La vision paisible des troupeaux de moutons, le pas lent et méditatif du berger accompagné de ses chiens, sont des images champêtres qui ont bercé notre enfance villageoise.

Sur les terres gruisanaises, caillouteuses pauvres et salées, le mouton constituait le seul bétail qui pouvait trouver sa nourriture, et fertiliser la mince couche végétale du sol. Au 18^e siècle on en comptait jusqu'à vingt mille têtes. Les troupeaux étaient nombreux aux campagnes du Bouïs, de Tintaine, à Capoulade. Ce n'est que ces dernières décennies qu'ont disparu les trois derniers troupeaux du village. Sédentaires, ils se partageaient équitablement les pacages.

Le troupeau d'Albert Barrau, route de Mandirac, traversait le village au son des clochettes, tôt le matin, et rentrait tard le soir. Jean Falguéra abritait le sien à la Corderie. Les moutons de Paul puis Pierre Délupy logeaient à l'extrémité de la rue Colbert où je prenais plaisir à les voir se presser vers l'abreuvoir en pierre.

Qui ne garde pas des souvenirs de ces temps si proches où les troupeaux, soulevant la poussière des chemins, emmenaient avec eux des nuées de moustiques ? Ils laissaient après leur passage une multitude de petites billes noires qui rappelaient des bonbons de réglisse ! Pour Francette, une image se précise à sa mémoire : Paul Délupy, assis au milieu du troupeau, étale avec son couteau du fromage de Roquefort sur un morceau de pain, et parle à son chien. Sa femme, qui l'accompagne dans ses sorties, lit près de lui...

Chaque propriétaire mettant des terres à la disposition des bergers, recevait en dédommagement un demi agneau à Pâques ou à Pentecôte, et du fumier. Celui-ci était répandu dans les vignes. Ces terres étaient des parcelles en jachère, et des vignes. Lorsque les vendanges puis le grappillage étaient terminés, on autorisait les troupeaux à paître dans les vignes et cela jusqu'à l'apparition des premiers bourgeons. Les brebis étaient friandes des « cingles » (1) oubliés !

Dans le village, quelques habitants élevaient des chèvres pour le lait ; Ils les confiaient aux troupeaux qui passaient, soit pour la journée, soit pour un plus long séjour. Est-on conscient des efforts que cela demandait au berger ? Si le mouton est docile, pacifique, assez facile à garder, il n'en est pas de même pour la capricieuse chèvre qui demande une vigilance de tous les instants ! Le chien, par sa présence, fait le lien dans le troupeau, et les moutons le craignent. Mais pas les chèvres qui s'arrêtent, le narguent, barbichette au vent, et se font prier avant d'obéir.

Oui, le berger méritait bien en contrepartie de sa patience, du lait, et parfois un chevreau !

Claire COURDIL

(1) cingles : petites grappes vertes au moment des vendanges, que rechercheront les grappilleurs.

La demoiselle.

Les femmes de Gruissan aimaient jouer. Une de mes connaissances non gruisannaise, venue en 1950 rendre visite à des parents fut stupéfaite de trouver ses tantes, autour d'une table, cartes à la main à cinq heures de l'après midi.

Belote, rami, nain jaune et autres n'avaient aucun secret pour nos aïeules. Mais leur jeu préféré était « la demoiselle ». C'est une sorte de belote où l'on compte le nombre de plis et non les points des cartes.

Chaque joueuse se munit de quinze haricots secs. On distribue cinq cartes à chacune, cinq cartes supplémentaires forment le talon, « la demoiselle » et l'on retourne la carte suivante qui détermine l'atout. La personne ayant donné les cartes peut échanger l'atout contre l'une des siennes. La joueuse suivante garde son jeu ou le remplace par « la demoiselle ». On joue alors comme à la belote mais les cartes les plus fortes sont l'as, le roi, la dame, etc. Pour chaque pli levé on pose un haricot au milieu de la table. La partie est terminée lorsque l'une des joueuses n'a plus de haricot : elle est la gagnante.

Parfois, ces dames mettaient en jeu de l'argent, une petite pièce, jadis un sou, puis un centime qu'elles déposaient dans le « pot ».

Je me souviens, lorsque je revenais de l'école de m'être arrêtée, devant une maison au bas de la rue Colbert, où se tenait le « club » chez Jeanne, pour écouter parfois des disputes mais surtout le « Aboulez » de la gagnante, toute fière de remporter la mise.



De gauche à droite :

Pierrette Azais, Isabelle Labatut,
Claude Rival, Adèle Albert,
Anne-Marie Rival, Fifi Rival
Jouant à la demoiselle chez
Pierrette.

Photo Léone Finé.

Merci à Louisette et Guiguite
Delpech.

Jenny Blanch.

A NOS CHERS AMIS LECTEURS

Le Gruissan d'autrefois, au charme indéniable, plonge ses racines dans un passé qu'il convient de ne pas oublier : nous lui devons notre âme.

A chacun de nos pas, sur ce sol plusieurs fois millénaire, on nous reconnaît des coutumes, un tempérament, un parler, originaux. Ces trésors ne devaient pas se perdre !

Nous ne voulions pas voir disparaître dans l'oubli le riche passé historique et maritime de Gruissan.

Ainsi est née l'idée du petit journal « Gruissan d'Autrefois » où s'expriment chroniqueurs, historiens, conteurs, linguistes, bouscaïres etc.

Le premier numéro est paru en mars 1989.

Petit mensuel d'études historiques, « Gruissan d'Autrefois » rassemble une collection de documents qui retracent vies et coutumes, redonnent la vie aux vieilles pierres et présentent une image vivante des temps écoulés.

Ecoutez les paroles de foi de ses premiers créateurs, aujourd'hui hélas disparus :

« Dans cette marche dévorante du temps, nous avons le devoir de lutter contre l'oubli » : Léon Milhé.

« Les Gruissanais de souche peuvent y retrouver leurs racines, quant à tous les autres, ceux qui sont venus vivre à Gruissan parce qu'ils l'aimaient, je pense que la connaissance de son histoire les unit davantage au pays qu'ils ont choisi » : Marie-Rose Taussac, historienne.

« Les créateurs premiers dans un acte de foi,
Voulaient ressusciter Gruissan et sa noblesse,
Faire connaître à tous, anciens, nouveaux, jeunesse,
Ce passé opulent, si fertile en émois,
Que vécut notre sol et que nos gens, parfois,
Oublient : Tel est le but mais aussi la prouesse ». Pierre Salençon.

Francette Sérès, présidente de l'Association Gruissan d'Autrefois poursuit aujourd'hui avec ses collaborateurs, la mission des créateurs de la revue.

Gruissan d'Autrefois est distribué gratuitement à ses fidèles lecteurs par des bénévoles. Il est également mis en dépôt dans des lieux publics tels la Mairie, la Médiathèque, l'Espace Socio-Culturel etc.

Toutefois, l'Association doit maintenant faire face à d'inévitables frais de fonctionnement ; car la crise est là, avec la baisse incontournable du montant des subventions allouées aux associations. Ceci nous amène à vous proposer un abonnement annuel de 10 euros à la revue.

Y souscrire serait la preuve fraternelle de votre attachement à notre parution. Soyez-en d'avance remerciés.

Gruissan d'Autrefois

Les distributeurs sont autorisés à recueillir les montants des abonnements, (de préférence par chèque) ainsi que la trésorière Alberte Bonnet, 3 rue des Artisans
11430 GRUISSAN